



Aldo Naouri à la rescousse des belles-mères

Figure honnie, sujet de toutes les plaisanteries, de toutes les critiques, la belle-mère remporte haut la main la palme de la détestation familiale. Pourquoi tant de haine, s'interroge Aldo Naouri dans son dernier ouvrage *Les Belles-mères, les beaux-pères, leurs brus et leurs gendres* (Odile

Jacob). Le célèbre pédiatre, qui endosse non sans malice le rôle de père fouettard dans les médias, commence par regarder du côté de la linguistique. La « belle-doche » ne serait qualifiée de « belle » que par antiphrase, avance-t-il. L'adjectif flatteur serait employé dans l'espoir de l'amadouer ou de conjurer le mauvais sort. En anglais, les expressions *mother in law* et autres *daughter in law* marquent aussi une distance, soulignant implicitement que ces nouveaux membres de la famille sont imposés par la loi. Quant à la bru, un terme dont le pédiatre regrette la disparition, son idéogramme chinois signifie « celle qui balaie ». Tout un programme ! Les mots, les histoires entendues en

quarante années de pratique, l'anthropologie, la mythologie, la psychanalyse et même la paléontologie : Aldo Naouri explore le mystère de ces relations en déployant une panoplie pour le moins hétéroclite d'outils. Au travers de ce « puzzle » de la belle-mère, il dresse surtout une nouvelle fois le tableau d'une famille qui aurait succombé à la puissance aliénante des mères. Une famille où les pères auraient perdu le pouvoir, entraînant dans leur déchéance leur propre mère, cette précieuse gardienne de l'autorité du pater familias. Victime collatérale de la lutte contre le patriarcat, la grand-mère paternelle n'aurait plus la cote auprès de ses petits-enfants. Par effet miroir,

la belle-mère maternelle se serait arrogée les faveurs des enfants de sa fille, endossant le rôle de « mamie préférée ». Sans hésiter, au passage, à infantiliser leur propre fille.

Une alliance possible

Et le docteur de regretter la suppression du statut de chef de la résidence pour le père et l'instauration de l'autorité parentale conjointe. Congé paternité, partage des tâches : ces inventions ne renforcent pas la paternité, s'agace le pédiatre. « En quarante ans, la situation s'est dégradée », estime Aldo Naouri qui déplore la fabrication d'une génération de petits « tyrans paresseux », trop comblés par leur maman, répugnant à faire le moindre

effort. Un manque de limites que le pédiatre se risque à mettre en parallèle avec celui du néolibéralisme et des marchés financiers ! « Un terrain mouvant », reconnaît-il. Son ouvrage, axé sur un constat assez noir, laisse peu de place aux solutions. Pourtant, quand on l'interroge, Aldo Naouri n'est pas si pessimiste qu'il en a l'air. Les relations entre brus et belles-mères ne sont cependant pas forcément vouées à l'échec, concède-t-il. Une alliance est possible. Ou tout du moins un traité de non-agression. Mais à condition que la belle-fille fasse le premier pas. « C'est aux brus, de montrer en premier le respect qu'elles doivent à leurs aînées », prescrit le pédiatre. Elles seront payées en retour, promet-il.

le plaisir
des livres

PAR AGNÈS LECLAIR

